

Collection Cadastres

Habiter le monde

Essai de politique
relationnelle

Felwine Sarr

Habiter le monde
Essai de politique relationnelle

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Dépôt légal: 4e trimestre 2017
© 2017 Éditions Mémoire d'encrier inc.
Tous droits réservés

ISBN 978-2-89712-519-6 (Papier)
ISBN 978-2-89712-521-9 (PDF)
ISBN 978-2-89712-520-2 (ePub)
HM1106.S27 2017 302 C2017-941757-6

Mise en page: Virginie Turcotte
Couverture: Étienne Bienvenu

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260, rue Bélanger, bur. 201 . Montréal . Québec . H2S 1H9
Tél.: 514 989 1491
info@memoiredencrier.com . www.memoiredencrier.com

Habiter le monde
Essai de politique relationnelle

Felwine Sarr

MÉMOIRE D'ENCRIER

du même auteur

Ishindenshin, de mon âme à ton âme (poésie et autres textes), Montréal, Mémoire d'encrier, 2017.

Afrotopia (essai), Paris, Éditions Philippe Rey, 2016.

Méditations africaines (aphorismes), Montréal, Mémoire d'encrier, 2012.

105 rue Carnot (récits), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

Dahij (roman), Paris, Gallimard, coll. « L'Arpen-teur », 2009.

Pour Gnilane

*Le monde tournera vers toi le
visage que tu tournes vers lui*

Tchouang-Tseu

Nous vivons globalement mieux. Les conditions matérielles de l'existence humaine, ainsi que la maîtrise de nos conditions de vie, se sont significativement améliorées ces derniers siècles. Les progrès de la médecine sont phénoménaux; au cours des cinquante dernières années, l'espérance de vie à la naissance est passée en moyenne de 52 ans en 1960, à 70 ans en 2015¹. Pour aller à Pékin de Dakar, nous mettons dix-huit heures en avion au

1 Avec des disparités certes, elle est de 53 ans pour l'Angola et de 81 ans pour l'Allemagne en 2015.

lieu des trois mois de voyage précédemment nécessaires et ne risquons plus notre vie sur les chemins. Un individu peut désormais se déplacer sur toute la surface du globe et faire le tour du monde en quelques semaines. Nous avons dompté une grande partie des périls de la nature et avons réalisé des progrès techniques et scientifiques qui ont élevé notre niveau de confort, accru notre capacité d'agir, ainsi que la maîtrise de notre environnement. Le droit, la médecine, les savoirs humains, l'organisation politique, sociale et économique des sociétés humaines ont connu des avancées incontestables.

Nous faisons également plus intensément monde. Nous sommes instantanément informés d'événements se déroulant aux confins de la planète et y sommes présents par le truchement des médias et des réseaux sociaux. Qu'un ouragan se déchaîne au Japon ou qu'une marche de protestation se tienne à Caracas, nous voilà immédiatement témoins et impliqués. L'ère des technologies de communication numérique est une époque

d'une forte connectivité entre humains, porteuse de plus grandes possibilités d'interaction et d'empathie.

Cependant, pour un trop grand nombre d'individus, ne sont garanties ni la paix, ni la sécurité, ni des conditions décentes d'existence, encore moins les possibilités de pleinement épanouir leurs potentialités humaines. Les temps que nous vivons, sans céder à un catastrophisme alarmiste, sont caractérisés par des crises multiformes. L'ombre y projette ses multiples visages et ceux-ci ont pour noms crise économique et écologique, montée des nationalismes et extrémismes religieux violents, terrorisme, production à une grande échelle d'inégalités sociales et de conditions structurelles de l'indignité humaine pour une majorité d'individus.

Après des millions d'années d'homini-sation et de millénaires de civilisation humaine, la qualité des relations que nous produisons entre individus, sociétés et avec le vivant qui nous accueille, demeure médiocre. Celles que nous

articulons avec nos semblables ou ceux qui prennent pour nous la figure de l'étranger, ainsi que notre environnement, restent marquées par la violence, l'inimitié², la lutte sans merci pour une appropriation privative des ressources communes. Elles sont instrumentales, cyniques et belliqueuses.

Nous vivons une profonde crise de la *relationalité*. Nous n'envisageons pas l'espace relationnel comme celui d'une fécondité nourricière, d'un enrichissement mutuel ou d'un jeu à somme positive. C'est le lieu d'une lutte sans merci pour prélever, agglomérer à soi, ingérer, phagocyter. La relation est devenue le lieu par excellence de la lutte et de la prédation. Toutes les relations dites internationales, qu'elles soient économiques, politiques ou sociales, sont fondées sur ce principe de guerre, de conquête et d'expropriation (de défense de ses intérêts exclusifs).

2 Voir *Politique de l'inimitié* de Achille Mbembé, Paris, La Découverte, 2016

Nous avons théorisé et légitimé cet état de fait, en présentant l'État comme une figure amoralisée qui n'a pas d'amis et qui n'a que des intérêts, qu'il défend par tous les moyens, y compris les plus abjects, s'il le faut: nous appelons cela la *Raison d'État*. Le langage politique, quand il n'est pas habité par une terminologie de l'espérance ou du pragmatisme, est tissé d'une rhétorique guerrière, égoïste et cynique; le champ lexical de la violence y est prédominant surtout lorsqu'il s'agit de politique extérieure ou étrangère. À de rares occasions, lorsque des catastrophes naturelles frappent nos semblables - tremblement de terre, ouragan, glissement de terrain, tsunami... -, réapparaissent nos capacités d'entraide, d'empathie et de solidarité. Celles-ci ne sont hélas pas toujours exemptes d'arrière-pensées et relèvent parfois de la continuation d'une forme de politique par d'autres moyens. À l'époque qui est la nôtre, des notions comme la compassion, la solidarité, la générosité relèvent désormais d'une terminologie minorée, déclassée et philosophiquement dévaluée. Dans des

pays d'Europe occidentale, des individus sont même poursuivis par la justice pour *délit de solidarité* envers les migrants.

On assiste cependant à l'irruption d'une société humaine mondiale qui tisse des rapports de plus en plus fondés sur la solidarité et la réciprocité. Il existe un décalage grandissant entre le langage des gouvernants, empreint d'une rhétorique de la ligne de front, et des pratiques sociales qui structurent de plus en plus les relations intersociales et qui luttent contre la fragmentation et la déliaison des sociétés humaines. Nous faisons cependant l'expérience d'un monde que nous ne savons plus habiter en paix et en harmonie avec ceux avec qui nous l'avons en partage. Cette crise se noue dans l'imaginaire de la relation que nous établissons avec nos semblables, notre environnement et le vivant en général.

Le rituel des salutations fut une avancée majeure de la socialité humaine. Le bonjour désamorce la tension première et le conflit en latence dans toute rencontre. Tension relevant d'une psyché encore marquée par la lutte pour la survie qui relevait de l'expérience quotidienne de nos aïeux. Aucune avancée humaine, sociale ou politique décisive n'a pu cependant se faire en dehors d'une mise en commun des ressources humaines au sein d'un collectif. Le groupe accroît la puissance d'agir des femmes et hommes; en faisant communauté, il transforme une multiplicité

désarticulée en tout capable de faire acte. Faire horde, famille, clan, société a été la première réponse pour assurer la survie et la pérennité des groupes humains et leur permettre d'affronter les défis que leur imposait leur environnement.

Faire *société humaine*, et plus largement construire une *société du vivant* est le défi de notre époque. Édifier une société qui reconnaît tous ses membres en élargissant le spectre de ceux qui appartiennent à la communauté aux étrangers, aux espèces animales et végétales, aux ancêtres disparus, à la Terre-Mère, à ceux qui ne sont pas encore là. Cette notion élargie de la société nécessite de repenser les figures du semblable, mais aussi les questions de l'altérité et de l'appartenance. Elle appelle à un élargissement du politique et a pour corollaire de repenser notre manière d'habiter ce monde.

Le Global Footprint Network³ indique que depuis le 2 août 2017, l'humanité vit à crédit. Elle a épuisé toutes les ressources que la terre peut produire en une année. Pour continuer à nous nourrir, nous déplacer, nous chauffer, jusqu'en fin 2017, nous surexploitions les écosystèmes et leur capacité de régénération. Ce *jour de dépassement de la terre* a été atteint de plus en plus rapidement au cours des dernières décennies.

En 1961, un quart des ressources de la planète n'était pas consommée à la fin de l'année. À partir de 1970, nous avons commencé à être déficitaires et à vivre à crédit sur les ressources de la planète. Aujourd'hui, notre consommation dépasse de 70 % les ressources disponibles et nous avons besoin de 1,7 planète pour couvrir nos besoins. Depuis la

3 Ce «jour du dépassement de la Terre» est calculé chaque année par le Global Footprint Network, un institut de recherches international basé en Californie. Cet Institut compare l'empreinte écologique de l'homme, qui mesure l'exploitation des ressources naturelles de la Terre, avec la biocapacité de la planète, c'est-à-dire sa capacité à reconstituer ses réserves et à absorber les gaz à effet de serre.

révolution industrielle, nous sommes entrés dans une ère où l'activité humaine a un impact significatif sur l'écosystème terrestre. Celle-ci est devenue selon certains scientifiques⁴ la contrainte géologique majeure. Cette ère géologique, désormais appelée l'*Anthropocène*, est caractérisée par le fait que les activités humaines entraînent des modifications profondes de nos écosystèmes. L'impact négatif de notre action sur ces derniers nécessite de repenser notre mode d'industrialisation, nos habitudes de consommation et notre rapport à l'environnement.

Il s'agit d'œuvrer à accéder à une maturité psychologique nous permettant d'habiter le monde dans une perspective non dévastatrice et féconde. Pour cela, il est nécessaire de renouveler

⁴ Paul Joseph Crutzen, prix Nobel de Chimie en 1995, a proposé d'appeler notre ère géologique l'*Anthropocène* et d'en marquer le début en l'an 1784, date du dépôt du brevet de la machine à vapeur par James Watt, indiqué comme le début de la révolution industrielle. Pour d'autres chercheurs, la modification du biotope par l'activité humaine date de bien avant, elle pourrait même remonter au paléolithique.

Collection Cadastres

Nous habitons « des ancêtres imaginaires »,
« un vouloir obscur », des idées qui font
de nous des êtres de feu, de désir et de folie.

Trop d'opinions et de slogans encombrant
nos vies. Nous sommes en quête de la pensée qui
déborde. La pensée qui détourne le calendrier
des faits et gestes. Cadastres, ni arpentage,
ni registre, mais plutôt une présence,
la pensée tenace et miraculeuse
de l'être debout.

Habiter le monde

Essai de politique relationnelle

Habiter le monde, c'est se concevoir comme appartenant à un espace plus large que son groupe ethnique, sa nation... c'est pleinement habiter les histoires et les richesses des cultures plurielles de l'humanité.

Repenser notre présence au monde est le défi de notre époque. Cet essai de politique relationnelle invite à renouveler les imaginaires de la relation que nous établissons avec nos semblables et le vivant. L'auteur y appelle à une réinvention du politique et du langage afin d'habiter l'infini du monde.

Né en 1972 à Niodior, au Sénégal, Felwine Sarr est écrivain, auteur-compositeur-interprète et universitaire.